

## **Francis Jeanson :**

### **Un mercenaire honoré à la Cité de l'immigration**

La 16<sup>e</sup> édition du Maghreb des livres s'est tenue les 6 et 7 février 2010 à la Cité nationale de l'histoire de l'immigration. Dans l'une de ses tables rondes, un hommage a été rendu à Francis Jeanson « compagnon des nationalistes algériens ».

Disciple de Jean Paul Sartre Jeanson est connu pour sa critique virulente de *L'Homme révolté* d'Albert Camus. Plus spectaculaire, en 1955, *L'Algérie hors la loi*, qui introduit directement le FLN dans le débat politique en France. Ce livre présente le ralliement effectué autour d'Abane Ramdane (Ferhat Abbas, Yazid, Lahouel, Ben Khedda, Kiouane et Saad Dahlab) comme la fondation d'un nouveau Congrès algérien, acceptable pour le néocolonialiste Jacques Chevallier, Mendès France et la bourgeoisie française « moderne ». Suit une attaque perfide, dans la pure tradition stalinienne de Jeanson contre Messali Hadj, la dernière carte du gouverneur Jacques Soustelle. Il ne restait plus qu'à présenter le FLN comme la direction politique de l'ALN, dirigée par Krim Belkacem un maquisard réaliste acceptant l'indépendance par étapes de l'Algérie.

Dans les Annexes de leur livre les Jeanson reproduisent des tracts d'Abane Ramdane déjà publiés dans la revue du professeur Mandouze *Consciences maghrébines*. Il soutient que Messali est le « saboteur » de la lutte de libération, « le promoteur de la violence », « le terrorisme messaliste », « l'organisateur du racket contre les commerçants », « l'instrument aveugle des trotskystes et l'allié de la police et de Soustelle ».

Un historien ne peut que s'étonner de la virulence des attaques contre Messali et du MNA, d'autant, dit Jeanson qu'il est « en voie de liquidation ». L'objectif est pourtant clair. Il s'agit de regrouper dans le FLN, toutes les forces qui s'étaient retrouvées dans le Congrès Musulman en 1936, dans le Front algérien (FADRL) en 1951 puis dans le Congrès national des Centralistes, forces sociales et politiques exigeant d'être davantage associées à la gestion de l'Algérie coloniale.

La présentation de Messali comme le promoteur de la violence vise à camoufler les massacres de cadres messalistes par les tueurs de Yacef Saadi, recrutés dans la pègre, appeler à la répression des forces de l'ordre contre le MNA et négocier la paix en Algérie avec le seul FLN dont Abane Ramdane s'est autoproclamé le chef.

Le livre des Jeanson entraîne une riposte virulente du PCI<sup>1</sup>, ulcérée de Yves Dechezelles, l'avocat de Messali<sup>2</sup> et consternée de Daniel Guérin qui s'indigne des attaques contre Messali et les assassinats des messalistes, « des traîtres qu'on abat »<sup>3</sup>.

Le 2 octobre 1957, le réseau Jeanson « des porteurs de valises » est créé. Il va aider à la mise à l'abri et au transport des cadres du FLN, à la protection des groupes de choc frontistes, mais surtout à la centralisation chez le banquier juif égyptien Henri Curiel, de l'impôt de guerre, de plusieurs milliards, prélevé par force sur les travailleurs algériens par les tueurs du FLN<sup>4</sup>. Cet argent est ensuite transféré vers la Suisse et déposé à la Banque commerciale arabe de Suisse dirigée par le banquier nazi Francis Genoud<sup>5</sup>. L'autre Francis, dont Jean Lacouture « était profondément admiratif » n'était pas un internationaliste prolétarien, mais mercenaire, largement rétribué par le FLN agissant lui même comme une mafia.

Pendant le procès du réseau Jeanson, plusieurs aspects troubles ont amené le MNA à écrire dans *La voix du peuple* de janvier-mars 1960, un article accusateur contre Francis Jeanson.

#### **« Qui a désigné Abdallah Filali aux tueurs du FLN ? »**

Le 6 octobre 1957, la classe ouvrière internationale et en particulier la classe ouvrière perdaient une grande figure, un grand militant estimé par tous ceux qui l'ont approché, connu ou travaillé avec lui. Abdallah Filali assumant la grande tâche de secrétaire général adjoint de la

Fédération de France de l'USTA. Toute sa vie, il avait lutté pour la liberté pour le droit et contre l'injustice.

La destinée a fait qu'il soit abattu de plusieurs balles dans le dos par un coreligionnaire. Cette mort est survenue dans des conditions tellement mystérieuses que le trouble et la consternation ont ébranlé profondément la conscience des travailleurs algériens, des démocrates et de la classe ouvrière française. On sait qu'Abdallah Filali a été désigné aux tueurs FLN par une européenne qui a disparu juste après l'attentat et qu'une demi-heure avant que cet abominable forfait ne soit accompli, elle avait abordé un camarade qui sortait du siège de l'USTA. On sait aussi que Francis Jeanson, à la suite de l'indignation manifestée par la classe ouvrière et les démocrates français contre ce crime odieux avait fait un article où il accusait le regretté Abdallah Filali de toutes les ignominies et poussant l'arrogance jusqu'à le traiter d'agent de police. Il justifiait l'assassinat de Abdallah Filali en défendant avec acharnement, les thèses du FLN qui consistaient à confondre délibérément la cause algérienne avec ce dernier. Or Claude Bourdet, dans *France Observateur*, n°513, du 3 mars 1960, parlant de l'arrestation du réseau Jeanson, nous fait un aveu de taille en disant que « ces affaires étaient connues et suivies depuis des mois et des années ».

Voilà qui est bien clair : le réseau Jeanson travaillait sous l'œil bienveillant de la police. Quelle a été l'activité de ce réseau ? Tout d'abord déverser une littérature partisane et haineuse dans laquelle il opposait les Algériens les uns aux autres, salir la mémoire de ceux qui ont donné à l'Algérie le meilleur d'eux-mêmes. Lorsque le responsable de la fédération de France du FLN, Haddad Hamada, fut arrêté, n'a-t-il pas déclaré que Jeanson était plus FLN que lui ? Quelles sont les raisons qui ont poussé Jeanson à être plus algérien que les nationalistes algériens eux-mêmes ? Il est bien établi que lui et son équipe s'intéressaient avec acharnement au FLN dans la mesure où ce dernier les comblait outre mesure de tout ce qu'il imposait arbitrairement à nos braves ouvriers. En opposant les Algériens les uns aux autres, ils espèrent prolonger la guerre d'Algérie et par la même se cramponner à cette proie qui leur procure des avantages considérables.

[...] Quant aux travailleurs algériens, ils sauront faire la différence entre les démocrates français qui soutiennent leur action pour la liberté de notre peuple et ces prétendus révolutionnaires de la onzième heure qui font consciemment le jeu du colonialisme français et par la même souillent la tradition du peuple français qui demeure attaché à la défense de la liberté, de la justice et de l'internationalisme prolétarien. »

Après le meurtre de Filali. Albert Camus était venu au siège de l'USTA où je travaillais pour manifester sa solidarité avec les syndicalistes algériens. Dans *La Révolution Prolétarienne*, d'octobre 1957, il écrit :

« Puisque je m'adresse à des syndicalistes, j'ai une question à poser et à me poser. Allons-nous laisser assassiner les meilleurs militants syndicalistes algériens par une organisation qui semble vouloir conquérir, au moyen de l'assassinat, la direction totalitaire du mouvement national algérien ?

Les cadres algériens, dont l'Algérie de demain, quelle qu'elle soit, ne pourra se passer, sont rarissimes (et nous avons nos responsabilités dans cet état de choses). Mais parmi eux, au premier plan, sont les militants syndicalistes. On les tue les uns après les autres, et à chaque militant qui tombe l'avenir algérien s'enfonce un peu plus dans la nuit. Il faut le dire au moins, et le plus haut possible, pour empêcher que l'anticolonialisme devienne la bonne conscience qui justifie tout, et d'abord les tueurs ».

Au final n'était-il pas indécent d'organiser pendant ces journées du Maghreb des livres, deux tables rondes : l'une sur Albert Camus, l'ami des messalistes et des syndicalistes de l'USTA et une autre à Francis Jeanson, cet infâme mercenaire qui a participé au massacre des syndicalistes algériens ? Peut-on encore soutenir que les porteurs de valises ont sauvé l'honneur de la France ? Peut-on enfin se prétendre historien et présenter la fédération de France du FLN, comme une « contre société exemplaire », alors qu'elle sert de modèle aux *djihadistes* d'Al Quaïda à la conquête du Maghreb et de la France ?<sup>6</sup>

**Jacques Simon, 10 février 2010**

---

1. *La Vérité*, 28/10 et 4/11/1955.

2. Lettre ouverte dans *La révolution prolétarienne*.

3. Daniel Guérin. « L'Algérie hors la loi », *France Observateur*, 26 janvier 1956.

4. Biographie documentée mais très partisane d'Henri Curiel de René Gallissot qu'on est stupéfait de trouver dans son « Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier Maghreb ».
5. Karl Laske. « Le banquier noir, Francis Genoud », Le Seuil, 1996 ; Roger Faligot et Remi Kauffer. « Le croissant et la croix gammée », A. Michel, 1990 ; Pierre Pean. « L'extrémiste. François Genoud, de Hitler à Carlos », Fayard, 1996.
6. Mathieu Guidère. « Al-Qaida à la conquête du Maghreb. Le terrorisme aux portes de l'Europe. » Ed. du Rocher, 2007 ; Stéphane Berthomet et Guillaume Bigot. « Le jour où la France tremblera. Terrorisme islamiste : les vrais risques pour l'Hexagone », Ramsay, 2005 ; Sylvain Besson. « À la conquête de l'Occident. Le projet secret des islamistes », Le Seuil, 2005. »